

Joseph Bara et Agricol Viala avaient été tués en 1793, l'un par les Chouans, l'autre par les Royalistes du midi ; ils avaient treize ans. Robespierre glorifia la mémoire de ces deux « enfants héroïques » et la Convention les proposa en exemple à la jeunesse.

L'exaltation du dévouement patriotique était d'autant plus opportune que la France était menacée sur toutes ses frontières. De dix-huit – vingt-cinq ans, les citoyens avaient été appelés à la défense.

Depuis 1789 l'idée était en l'air. Le décret portait sur la création de l'Ecole de Mars ; les élèves seraient instruits au maniement des armes, des manœuvres d'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie et de l'administration militaire. Trois mille jeunes gens n'ayant pas atteint l'âge de conscription pourraient accéder aux privilèges de cette vie édifiante, mais austère (discipline, sobriété et chasteté). La plaine des Sablons fut choisie pour théâtre de leurs exploits.

La plaine des Sablons se prêtait aux évolutions militaires, aussi Louis XV et Louis XVI y passaient-ils annuellement la revue des Gardes françaises et des Gardes suisses. Les élèves, les instructeurs et le général commandant l'école logeraient sous des tentes. Chaque district de la République devait envoyer à l'Ecole de Mars son quota de jeunes gens âgés de seize à dix-sept et demi.

David qui exerçait alors sur les Beaux-arts un pouvoir quasi dictatorial fut chargé de dessiner l'uniforme des élèves. Seule la couleur des tuniques était indéterminée car la République était besogneuse et les draps avaient été fournis par divers fabricants selon leurs disponibilités. Les élèves reçurent un glaive à la romaine suspendu à un baudrier de cuir noir.

L'emploi du temps laissait peu de temps libre aux élèves. Les exercices et l'instruction orale duraient de cinq heures du matin à sept-heures et demie du soir. Les bustes de Bara et de Viala flanquaient, dans la baraque d'instruction, une gigantesque statue de Liberté.

La translation des cendres Bara et de Viala au Panthéon devait donc être une grande journée pour les pupilles de Mars. La cérémonie avait été fixée au 28 juillet ; les élèves choisit pour honorer la mémoire des deux héros se préparaient fébrilement... Mais cette journée n'eut jamais lieu. La journée qui devait voir l'exaltation des deux enfants vit l'Incorruptible et vingt-et-un des siens porter leur tête sur l'échafaud.

A la suite de ces événements, la Convention avait craint que les trois mille jeunes gens, disposant de canon, prissent parti pour Robespierre. Aussi le Comité de Salut Public dépêcha-t-il deux de ses représentants aux Sablons avec pour mission d'aviser les élèves qu'un complot se tramait contre la République et que, Bertèche, commandant de l'Ecole était lui-même compromis. Bertèche fut arrêté mais ne fut pas mis à mort.

Le nouveau promu eut bientôt comme successeur le général Alexandre Dumas (père du romancier), mais peu après, on l'envoya au fameux régiment de Sambre-et-Meuse ; il fut remplacé par Chanez.

L'enseignement devait être suspendu à la mauvaise saison, comme le précisait le décret De Prairial. Le représentant du peuple auprès de l'école, Peyssard, réunit les jeunes gens, leur fit valoir les privilèges dont ils étaient l'objet et les exhorta à demander la prolongation des cours. D'un seul mouvement, les pupilles s'écrièrent :

« Dans nos foyers ! »

L'Ecole avait de mars vécu. Du camp des Sablons, rien ne devait subsister. Un parc d'artillerie fut temporairement établi dans la plaine et c'est de là que Murat ramena ; le 13 vendémiaire, les canons avec lesquels Napoléon Bonaparte, défit les royalistes qui marchaient sur la Convention.